

MAUVAIS GENRES

En Belgique, trois jeunes sur quatre soutiennent le mariage et l'adoption pour des couples de même sexe. Pourtant, des mobilisations nombreuses s'opposent à cette réalité, y compris chez nous. Celles-ci cachent une véritable croisade pour ces opposants qui dénoncent la théorie des genres. Une riposte religieuse qu'il convient de déconstruire. PAR JEAN-ROGER PESIS.

La «*théorie des genres*» est devenue le cheval de bataille auprès de cercles pour la plupart ultraconservateurs et catholiques. Un phénomène qui varie d'un pays à l'autre. «*Ces débats ont commencé dès 2012 en Espagne. L'Eglise polonaise a lancé la polémique en décembre dernier, et le mot genre y est devenu le mot de l'année. Cela inspire des actions législatives en Croatie et en Slovaquie, d'autres ont lieu tous les jours en Italie... En France, la Manif pour tous a créé un mouvement puissant et difficilement contournable pour la droite, qui essaie de récupérer le mouvement, et la gauche, qui ne peut se permettre une telle opposition. Tout dépend de la capacité d'influence de ces mouvements et des autorités politiques sur les responsables religieux*», explique David Paternotte, de l'ULB, qui décrypte les processus autour de la «*théorie des genres*», théorie qui constitue un outil puissant de contre-offensive idéologique et un instrument de lutte pour les milieux catholiques conservateurs contre les avancées en termes de droits, notamment des minorités sexuelles.

DES ACTIONS CHEZ NOUS

«*En Belgique, les portes d'entrée des défenseurs de la théorie des genres se limitent à une partie du cdH et du MR. En outre, ces débats semblent plus prégnants en Belgique francophone qu'en Flandre*», ajoute-t-il.

Si ces mouvements sont moins visibles et moins puissants que dans d'autres pays européens, il ne faudrait pas croire pour autant que ces acteurs

soient absents des débats chez nous. «*On les retrouve parmi les organisateurs des Marches pour la vie, qui sont clairement soutenues par Mgr Léonard, ou d'Action pour la famille, qui a coordonné les actions contre la loi ouvrant l'adoption aux couples de même sexe.*» Des groupes d'ailleurs bien connectés avec les acteurs qui se retrouvent derrière les mobilisations dans d'autres pays. David Paternotte le sait aussi : ses travaux dérangent et ont été attaqués par l'extrême droite française et aussi dans les médias de l'Eglise catholique belge.

Ces derniers ayant même vu dans un colloque organisé à l'ULB à ce sujet⁽¹⁾ un stéréotype de plus. «*Les manipulations de la recherche à des fins idéologiques ne sont pas terminées.*» Voilà ce qu'on peut lire dans un article consacré à ce sujet sur le site infocatho.be qui n'y va pas par quatre chemins. Le site catholique voit dans ce colloque un événement à l'issue duquel «*les organisateurs se sont quittés sur la proposition suivante : affirmer que toute position de l'Eglise catholique est fondée sur des préjugés.*» Selon le site, «*pour l'idéologie du genre, les hommes et les femmes n'existent pas. Rien de biologique ou de donné ne peut exister. Ce qui définit un être humain, c'est uniquement et exclusivement ce qu'il fait. Une vision réductrice de l'être humain contre laquelle l'Eglise s'est toujours élevée.*»

Autre article consacré à ce sujet sur le même site, celui du 19 novembre 2013. Intitulé «*Parlez-vous le genre?*», l'idéologie du genre chercherait, selon ce site, à effacer la distinction homme-femme au profit d'une indifférenciation sexuelle radicale. «*Dans cet esprit, le sexe n'est qu'une*

donnée biologique à ignorer pour pouvoir choisir soi-même son identité propre. Cette théorie déroutante a pourtant des conséquences fortes sur notre manière de voir la société : la beauté d'être parent est ainsi réduite à une simple construction sociale.»

Plus loin, on découvre ceci : «*Cette théorie étant enseignée, de manières diverses, dans les écoles, bien des parents sont désarmés lorsque leur enfant revient de l'école avec des concepts qui lui paraissent bien difficiles à saisir pour son âge. Un couple de parents témoignera ainsi du cas de leur enfant de six ans à qui l'on a appris le principe des mères porteuses et de la procréation médicalement assistée... en 1^{ère} primaire!*»

UN « GRAND COMLOT » ?

De quoi tomber dans la paranoïa la plus grande, car aucun programme scolaire en primaire ne prévoit ce type de cours. Tout simplement parce qu'il n'existe pas d'enseignement sur la théorie des genres. «*Parler de théorie du genre ou d'idéologie du genre constitue précisément une stratégie qu'il s'agit de déconstruire. En choisissant le singulier, il s'agit de mettre dans un même sac les gens qui font des études de genre, les militantes féministes ou les groupes LGBT⁽²⁾*», rappelle David Paternotte.

Pour ces milieux conservateurs et catholiques, se cache un «*grand complot*» derrière cette théorie des genres, qui nierait l'altérité sexuelle et refuserait de penser les relations entre hommes et femmes sur le mode de la complémentarité. «*On a vu en France comment l'opposition au*

mariage pour tous s'est transformée en opposition au genre. Selon eux, l'ouverture du mariage est présentée comme une des facettes du plan subversif que représenterait le genre. Celui-ci viserait à dénaturer les appartenances de sexe et constituerait une grave menace pour l'humanité. Il brouillerait les repères anthropologiques et serait plus dangereux que le marxisme. »

Une paranoïa sur laquelle travaille le Vatican depuis le milieu des années 90. «A cette époque, l'ONU avait fait émerger l'idée des droits sexuels et reproductifs sur l'avortement, la contraception, l'homosexualité... C'est dans ce contexte-là qu'une stratégie de contre-attaque catholique a été élaborée», explique le chercheur. Bref, cette théorie des genres ne serait qu'une riposte reli-

gieuse. «Nombre de débats sont entravés par une alliance entre le Saint-Siège, la droite chrétienne états-unienne et une coalition variable d'Etats musulmans et catholiques. Le Vatican joue un rôle clé dans cette affaire. Le discours sur le genre est avant tout l'œuvre de Jean-Paul II et de Benoît XVI... »■

⁽¹⁾ Habemus gender, colloque organisé à l'ULB en mai dernier.

⁽²⁾ lesbiennes, Gays, Bi- et Transsexuels.

Les jeunes, très favorables au mariage homosexuel et à l'homoparentalité

Une recherche, dirigée par l'Université de Liège, livre ses conclusions quant au regard que portent les jeunes hétérosexuels envers les unions et les parentalités homosexuelles.

L'analyse de ces résultats révèle plusieurs enseignements :

- plus de 75 % des filles et des garçons en Belgique, France et Italie soutiennent le mariage homosexuel;
- environ 75 % des filles en Belgique, France et Italie soutiennent la parentalité dans les couples gays et lesbiens, pour 55 à 68 % des hommes;
- les filles belges défendent davantage les droits au mariage homosexuel que leurs consœurs en Italie. Sur ce sujet, les résultats du côté des garçons étaient très semblables dans les trois pays.

De façon générale, un grand sentiment religieux et des idées traditionnelles à propos des rôles selon le genre (« les femmes devraient être davantage tournées vers leur famille », « les hommes devraient se montrer dominants et puissants ») sont associés à des attitudes défavorables

face à l'homosexualité en général, au mariage et à la parentalité homosexuels. Une grande satisfaction dans les relations sociales avec des personnes gay et lesbiennes est associée à des attitudes plus positives par rapport à l'homosexualité et l'homoparentalité. La qualité des relations sociales avec des personnes gay et lesbiennes joue un rôle plus grand dans l'attitude positive face à l'homosexualité et l'homoparentalité que la quantité de ces mêmes relations. « Cette recherche est importante pour appréhender les attitudes qui existent dans différents pays et également pour comprendre les causes de résistance et de rejet par rapport au mariage gay et lesbien et aux droits parentaux des homosexuels. Le poids de la religion, les stéréotypes liés au genre et la reconnaissance ou non des droits civiques, selon les pays, influencent l'attitude », souligne Salvatore D'Amore, auteur de l'étude. ■